

Salon 2009 du Cercle

# «Aggiornamento» pour un

Le CAL quitte le Grand Théâtre pour investir le CarréRotondes, et une

PAR GASTON CARRÉ

Institution vénérable mais légèrement compassée, le Cercle artistique de Luxembourg aimait à tenir salon dans le fastueux décorum de notre Grand Théâtre, où un public éclairé mais blasé prenait acte de la création artistique en ses atours les plus canoniques. Or voilà que le Salon 2009 a «déménagé», au CarréRotondes figurez-vous, et voilà qu'il décoiffe les perruques les mieux poudrées. Ce Salon 2009 du CAL s'apprête à plier ses cimaises, nous fournissant l'opportunité d'un «flash-back» sur une exhibition qui sans crier gare est passée de la ringardise supposée à la modernité avérée.

Jean Petit rechigne certes à égratigner la «vaisselle ancienne». La «vaisselle», pour le sémillant président du Cercle artistique Luxembourg, vaut comme métaphore de la tradition, de l'habitude et de ses pesanteurs, du Grand Théâtre et de son décor élégant certes mais envahissant, dont les cascades de verre tendaient à distraire le regard des coulures de la toile.

Jean Petit donc avait eu pour la «vaisselle» des égards de grand chambellan, mais n'en prit pas moins la mesure du hiatus que ses faïences instaurent entre le Salon et le goût du jour, l'art nouveau, la modernité en ses audaces et ses transgressions. Le président se fit violence donc, brisa la vaisselle et mit les pieds dans le plat: le Salon allait déménager et, comme on passe de Charybde en Scylla, s'installa au CarréRotondes pour son édition 2009. La jeune garde artistique, qui longtemps bouda une manifestation dont elle fustigeait la «ringardise», se précipita en masse dans cet espace de jeu radicalement nouveau, qu'elle égaya de ses hardiesses et de ses crâneries, aux côtés d'une garde plus ancienne qui loin de s'effaroucher du ramdam des jeunes turcs, loin d'allumer une nouvelle querelle des Anciens et

des Modernes, puisa dans son bouillonnement les germes d'un nouvel élan. En un mot comme en mille: les Salonards ont osé le chambard, le Salon 2009 aura été celui de renouveau voire de l'aggiornamento, marqué par des audaces qui à maint visiteur auront arraché des cris de vestale outragée.

«Flash-back» donc, comme on dit au bar du CarréRotondes, en forme d'album-souvenir de ce salon 2009 que Jean Petit tient pour un «miracle»...

## Etat des lieux

Un «miracle» en forme de pied-de-nez de l'art à l'art, avec ces «bas-reliefs» de Trixi Weiss, vulves stylisées et montées sur des boîtes à musique appelées à donner le «la» du désir et de sa complexe horlogerie. Voulant faire allégeance à la modernité, le Salon fait fort dans le genre, par l'accueil de l'art contemporain en son expression la plus ludique ou - affaire de point de vue - la plus dérisoire. Le pied-de-nez s'arrête là cependant, et c'est bien de visu et non *pedibus* que s'appréhende tout ce qui est donné à voir en ce salon par ailleurs. Voir, ainsi:

les travaux de Raymond Erbs, surprenante anatomie du carton, exploration quasi picturale de son sec et feutré épiderme;

les sculptures en carton, encore, de Liliane Heidelberger, totems ou astéroïdes, qui en leur filigrane contiennent la promesse - et c'est là le propre de tout art véritable - d'un cycle sans fin de variations et métamorphoses;

les espèces d'«arrêts sur image» de Dani Neumann, charnels et sensuels noirs-et-blancs, avec leur cadrage cinématographique de rouge sang;

les enveloppements de strass par Salli Muller, qui transcende la trivialité des choses en les enserrant dans des fourreaux de gemme;

cette chorégraphie de Karine Kraus, consignée dans feu le Dance Palace, danseurs et danseuses figés dans le gel de la toile, comme si



Marc Bertemes: «We're only in the money».

quelque éruption les avait coulés dans une lave d'huile;

ce groupe de femmes sculpté par Marie-Josée Kerschen, femmes en transe ou en prière, transies dans leurs burkas, saisissantes par leur hiératisme douloureux;

la jubilation coloriste de Frank Jons, ses épanchements Cobra, purs mais puissants chants du pigment;

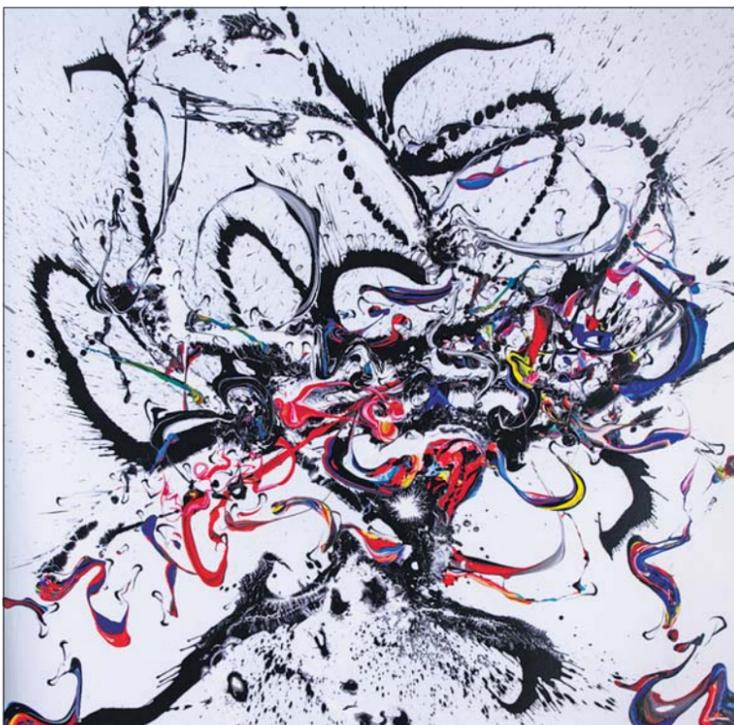
les dentelles de Raphael Springer, lubricité en catimini, Eros sous pli, par ces découpages-réencollages de quelque BD acquise en Scandinavie;



Maralde Faber-Mirus: «Movimento».



Raymond Erbs: «Symétrie sculpturale».



Katrin Fridriks: «Eye Land decoding Iceland».



Dani Neumann: «Lila Men's World VI».



Marie-Josée Kerschen: «Under cover».